

## *Homélie du dimanche 28 janvier 2024*

Nous sommes dans les commencements de l'évangile de Marc. Marc souligne l'autorité avec laquelle Jésus enseigne et, aussi, son pouvoir de chasser les démons. Nous avons dans le récit que nous venons de lire une scène spectaculaire, qui, nécessairement, a frappé les foules. Et l'on vient vers Jésus. Marc précise : « de toute la région de la Galilée ». L'exorcisme est aujourd'hui rarement pratiqué. On peut dire que la possession du démon n'est plus dans notre culture, du moins telle qu'elle était vécue au premier siècle. Cependant, nous faisons l'expérience du pouvoir du mal, qui s'empare de nous et que nous avons du mal à maîtriser. Je pense, très particulièrement, à ce qui relève de la pulsion sexuelle. Bien sûr elle concerne les hommes et les femmes. Cependant, dans cette homélie, je voudrais insister sur la gravité de l'atteinte aux femmes dans leur dignité, si fréquentes dans notre société, où l'érotisme est banalisé.

Il y a le pire : le viol et l'assassinat. On parle, depuis quelques années seulement, de « féminicides ». Récemment, en France, il y a eu une légère diminution. Mais les chiffres désignent une situation très grave. Les féminicides concernent les conjoints, souvent séparés, mais il y a beaucoup, aussi, d'agressions de toutes sortes et visant des femmes de tous âges : des jeunes filles ou des jeunes femmes, parfois des femmes âgées et, bien sûr, des enfants.

Pour les enfants, le contexte familial est décisif. L'inceste n'est pas rare. J'ai été très marqué par le témoignage de deux sœurs qui étaient venues me voir pour le baptême de leurs petits garçons ; les deux cousins étaient nés presque le même jour ! La conversation les avait mises en confiance et elles m'ont raconté qu'enfants elles avaient été violées par leur père. Leur mère avait fait pression pour qu'elles ne parlent pas et elles n'ont rien dit. Mais, quand leur père s'est attaqué à leurs filles elles n'ont plus supporté et l'ont dénoncé ! C'était à Piolenc, mais, ici à Courthézon, je connais une femme abusée par son père lorsqu'elle était enfant et une autre quand elle était jeune fille. J'ai connu, aussi, à Orange un père qui a violé, longtemps, sa petite fille de trois ans.

Ce sont des réalités. Il ne faut pas les nier. Elles sont très graves. Mais, en deçà de ces comportements extrêmes, il y a bien des comportements d'hommes qui font injure aux femmes. Il y a bien sûr l'adultère. J'ai vécu cela à Orange. Un monsieur, très pratiquant, tout à fait catholique, qui a eu une « aventure », comme on dit, avec une femme. Le grave n'a pas été le plaisir qu'il y a pris. Le grave, ça a été la souffrance infligée à sa femme. Elle a vécu un très fort sentiment de trahison et elle s'est sentie humiliée en tant que femme, en tant qu'épouse et, aussi, en tant que croyante. Elle avait foi dans la sainteté de son mariage. Grâce au soutien de ses proches, elle a « tenu », elle a pardonné et aujourd'hui c'est un couple réconcilié. Mais, cela m'a montré la gravité des conséquences d'un adultère.

Il y a, aussi, les agressions plus ordinaires. Cela commence par des regards et des paroles, mais cela, souvent, va plus loin. Ce sont des caresses ou un baiser qu'on extorque à une femme. Un baiser, cela peut paraître anodin, sans gravité et, même, sans portée, sans conséquence. Mais, la femme qui subit cela en est bouleversée, profondément atteinte et cela peut la déstabiliser gravement.

Ce qui est caractéristique est que l'homme s'excuse facilement. D'abord, il a tendance à nier le fait, mais toujours il en relativise l'importance et, toujours aussi, il accuse la femme. C'est elle qui l'a provoqué. Par ses attitudes ou sa tenue vestimentaire. Ce n'est pas nouveau ! Dans le jardin de la Genèse, la femme reconnaît sa faute, mais l'homme accable la femme. Il accuse même Dieu et lui dit : « la femme que tu m'as donnée ! » En réalité, l'homme éprouve une pulsion qu'il a du mal à contrôler. Si réel que soit le désir féminin, il n'a pas ce côté impulsif que connaît l'homme. Dès l'adolescence, l'homme fait cette expérience et cela dure jusqu'à la vieillesse.

Il y a quinze jours nous lisons un texte de Paul, adressé aux Corinthiens, où il les exhortait à refuser la débauche. La « débauche » est un comportement généralisé, mais nous avons à lutter, aussi, contre des agitations ponctuelles de notre sexualité, qui surgissent sans trop prévenir. Il ne s'agit pas seulement de « morale », on parle si facilement de la morale « judéo-chrétienne » ! mais de ce que cela produit pour la victime. Dans le très grave problème de la pédophilie, la faute de l'Eglise est de ne pas avoir pris en considération les victimes et de s'être contenté d'éloignements, plus ou moins effectifs, des coupables. Oui, frères et sœurs, la maîtrise de soi est une obligation chrétienne forte. Elle s'impose pour nous-mêmes, nous avons à avoir du respect pour notre corps. Paul dit qu'il est le « temple de de Dieu » ! Mais nous avons, plus encore, à respecter les autres et, d'abord, dans leurs corps. Abuser du corps de l'autre est grave. Profiter de sa force au détriment d'une femme est très grave.

J'ajoute, avec un peu d'humour : si au terme de cette homélie, vous dites que votre curé est féministe, vous n'êtes pas loin de la vérité ! Mais Jésus aussi ! Amen.